

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 11 (2017)

Artikel: Les peintres animaliers : crayons à l'affût
Autor: Raboud-Schüle, Isabelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048098>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ethnologue formée à l'Université de Neuchâtel, **Isabelle Raboud-Schüle** a réalisé des inventaires de collections et des recherches pour plusieurs musées régionaux. Elle crée en 1992 le Musée valaisan de la vigne et du vin, et collabore ensuite pendant douze ans à l'Alimentarium. Directrice du Musée gruérien depuis 2006, elle s'intéresse particulièrement au patrimoine immatériel.

Les peintres animaliers

Crayons à l'affût

Les animaux sont un sujet de prédilection pour les peintres et les graveurs. En Gruyère, le dessin animalier a trouvé un terrain favorable auprès d'artistes passionnés. Ils ont chacun leur propre démarche, mais tous ont à leur actif des observations patientes et répétées de leurs espèces favorites. Leurs travaux mettent en évidence notre rapport avec la faune, qui a fortement évolué ces dernières décennies.

Le dessin animalier a sa cohorte d'artistes, reconnus ou discrets. Quel enfant n'a pas usé des crayons sur la silhouette de son animal préféré? De longue date, des amateurs et des peintres de métier ont fait le portrait d'animaux, sauvages ou domestiques. Le parcours permanent du Musée présente les toiles *Tête de vache* de François Bonnet (1811-1894) et deux tableaux *Troupeau de vaches se reposant sous un arbre* d'Albert Lugardon (1827-1909) sans oublier les montées à l'alpage avec leurs vaches en deux ou trois dimensions. Dans la tradition vivante de la peinture de poya, les auteurs s'attachent en priorité à caractériser chaque bovin du troupeau. Ils ne négligent pas le mulet ou le cheval qui tire le char, les chèvres et les cochons qui ferment la marche. La composition accorde parfois même une petite place aux animaux sauvages, un oiseau ou un écureuil perché en observateur prudent. Chez Jacques Cesa, d'agiles volatiles rayent le ciel de la toile *Les Pucelles*. A la suite de son séjour de 1993 dans le Gros-Mont, le peintre a dessiné et peint la vie du vallon. Lui aussi n'omet aucun de ces animaux: vaches, chamois ou chocards¹.

Plus spécifique est néanmoins la démarche des artistes qui, en Gruyère, ont fait du dessin animalier leur métier. Leur production a retenu l'attention du Musée gruérien dès les années 1970 et, au fil d'expositions et de donations, des dizaines d'œuvres enrichissent désormais les collections. «Est-ce un hasard si le dessin animalier a trouvé dans cette

¹ *Portrait d'une vallée*, exposition au Musée gruérien, 04.12.1994-29.1.1995.

région un terrain si fertile ? Visitez les intérieurs, observez les tableaux, partout on ne voit que des Rime, des Cosandey et des Genoud, leurs lithographies ont donné naissance à une faune virtuelle, à un bestiaire de salon qui satisfait le goût du Gruérien pour une nature encore perçue comme sauvage². » Ce mouvement, cerné par l'historien Patrice Bocard, se prolonge-t-il au sein de la génération suivante et dans les médias contemporains ? Qu'a-t-il changé dans la perception de la faune par la population ? Les artistes, et en particulier les trois cités ci-dessus, apportent en 2017 quelques modestes éléments de réponse.

La bête et le maître

La démarche de ces peintres est née de la conjonction de deux rencontres décisives. Le premier déclic se produit face à la réalité d'une bête. Jacques Rime aime dessiner depuis son enfance, mais sa passion se développe lorsqu'il découvre l'histoire d'un félin invisible : « Mon père était garde forestier. Dans une revue professionnelle à laquelle il était abonné, je lis en 1961 un article sur la disparition du lynx. C'était un déclic³. » Depuis cette date, Rime repère toutes les informations, classe soigneusement les mentions de l'animal dans les médias et prend note, sur le terrain, des traces les plus infimes de sa présence.

Dominique Cosandey fait également remonter sa passion aux pages imprimées d'une revue : « Je suis devenu amoureux des animaux chez mes grands-parents. Mon grand-père gardait les couvertures d'un magazine de chasseurs français, souvent des dessins d'artistes, qui ornaient les murs du corridor⁴. » Quant à Danielle Wicht, c'est lors de vacances à la ferme, qu'elle découvre et apprécie le contact avec les vaches. Adolescente, elle réalise des dessins qui lui permettent d'acquérir son premier chien. Elle se forme dans le domaine artistique mais n'imagine pas se consacrer à la peinture animalière : « En 1996, la vache couchée dessinée au pastel par Eric Seydoux pour son exposition au Vieux-Comté m'a tant touchée par sa simplicité, la posture si typique de la bête que j'ai eu envie de faire un jour ce type de peinture. Elle est restée au chaud dans un coin de mon cerveau et l'affiche dans un cartable. [...] Un jour, voulant faire le cadeau d'un tableau à un agriculteur qui m'avait rendu service, j'ai peint un veau holstein. J'ai compris que la peinture animalière était faite pour moi⁵. »

² BORCARD, Patrice (texte), GENOUD, Nicolas (illustrations), *La Gruyère : paysages intérieurs*, Fribourg, 2000.

³ Jacques Rime, interview du 4 mars 2017.

⁴ Dominique Cosandey, interview du 2 mai 2017.

⁵ Danielle Wicht, communication personnelle 2016.



Pour s'épanouir, la vocation attend encore la rencontre décisive avec un peintre reconnu qui encourage, conseille et oriente le créateur en devenir. Les Gruériens se réfèrent à deux de leurs prédecesseurs au grand talent mais aux approches fondamentalement différentes. Le dessin du premier, le comte Xavier de Poret (1894-1975), émerveille par sa technique extrêmement précise. L'ouvrage qu'il a illustré avec la faune de la région séduit encore. Le Musée gruérien l'expose en 1994 et fait l'acquisition de plusieurs œuvres.

Xavier de Poret, *Aigle et chamois*,
fusain et crayon bleu,
83/63 cm, Musée gruérien T-931



Son fils, François de Poret, persévère avec ce dessin très maîtrisé et ses tableaux des étangs rendent de manière très subtile la fragilité d'un milieu naturel en voie de disparition. Dans la biographie de son père, il précise que l'approche de la nature passe par la chasse à cette époque, dans un milieu aristocratique qui prélève les plus belles bêtes dans une nature qui en est encore riche : « Il accompagne Joseph-Louis Reichlen chaque automne à la chasse dans la région des Gastlosen pour observer et dessiner chamois, aigles, grands et petits tétras, lagopèdes, lièvres variables⁶. »

Les peintres de la génération suivante, Rime, Cosandey et Genoud, admirent encore le sens de l'observation et le coup de crayon du comte. « Par une technique magistrale, il transcrivait la vie de la faune des Préalpes, avec une précision fidèle, mais souvent replacée dans un décor séduisant, choisi pour son côté théâtral et romantique⁷. » Toutefois ils vont se distancer de la chasse et des disciples de Diane pour développer un autre rapport à l'animal. Pour Jacques Rime, le changement est radical : « Un jour, un chasseur m'a apporté un renard pour faire une nature morte. Dessiner un renard, il était magnifique, mais mort... je me suis dit plus jamais ça !⁸ »

Précurseurs d'une sensibilité contemporaine plus respectueuse de l'animal vivant, les artistes actifs dans la deuxième moitié du XX^e siècle ne dessinent plus des proies mais captent l'émotion d'une rencontre. Ils guettent patiemment et discrètement le passage de la bête, ce moment furtif mais inoubliable. Leur démarche suit la voie ouverte par le Genevois Robert Hainard. L'auteur de *Chasse au crayon* et ses émules ne se font évidemment pas des amis dans le monde des chasseurs. Ardents défenseurs du vivant et de toute la faune, ils ne font aucune forme de distinction entre animaux utiles et ceux jugés nuisibles, parfois depuis des siècles. Hainard a développé une réflexion très poussée sur les mécanismes de la nature, il préconise de la laisser se réguler entièrement. Une philosophie dont ses admirateurs n'adoptent pas toute la radicalité. En revanche, ils suivent les pas du naturaliste en partageant des terrains et de longs affûts, crayon et bloc-notes à la main. Ce compagnonnage amical et artistique permet à Robert Hainard de découvrir la Gruyère avec Jacques Rime. En 1988, âgé de 82 ans, le Genevois y aperçoit pour la première fois le lynx boréal.

« J'ai dévoré *Au Pays du Chamois* de Joseph Reichlen, illustré par Xavier de Poret. Il avait certes le point de vue du chasseur mais il faisait des dessins extraordinaires. Lorsque j'avais 17 ans, on m'a demandé de copier de ses dessins. Je l'ai contacté et il m'a invité à lui montrer mes travaux. Je suis allé à Plaisance et c'était, à mon âge, un événement. J'ai été très influencé par sa manière de dessiner les peaux du monde : écorces, herbes, poils. Le rendu de la plume et de la fourrure est extraordinaire. »

Jacques Rime, 5 avril 2017.

⁶ Xavier de Poret 1894-1975 [catalogue d'exposition], Bulle, 1994, p. 7.

⁷ GENOUD, Claude : *Les amours secrètes du grand tétras*, Neirivue, 2005, p.12.

⁸ Jacques Rime, interview du 5 avril 2017.



Claude Genoud, *Grand tétras, coq et poules*. 2015, dessin d'après les observations du 28 avril 1987 en Gruyère. Reproduction Claude Genoud.

Ils ont vu le lynx, le renard et la belette

« La première trace du lynx date ici des années 1978-1980. Le lynx est la grande passion de ma vie. Depuis l'âge de mes 10 ans je collecte tout à son sujet. J'ai vécu son arrivée en Suisse lorsque j'avais 20 ans. Je le piste toute l'année, je fais des moulages de ses empreintes et je recueille les poils qu'il laisse car on peut facilement identifier les grands en les examinant au binoculaire. Je fais tout cela pour moi, je récolte ces indices avec la joie d'un enfant. Parfois je sais que le lynx nous a regardés. Quand on le voit c'est une grande émotion, il est noble, majestueux, il a de l'allure, c'est un solitaire⁹. » Ses carnets de terrain se remplissent jour après jour de croquis, de notes, autant de descriptions écrites ou esquissées des lieux et des traces que les animaux y laissent. Ces informations patiemment récoltées permettent de repérer, avec la plus grande discréetion, les emplacements, qui ne se divulguent pas, où rencontrer enfin l'animal.

Claude Genoud et Dominique Cosandey, toujours avec Jacques Rime, se sont aussi approchés du grand tétras. Les anciens leur ont parlé de ces coqs sauvages qui venaient courtiser les poules jusque dans la cour de la ferme de Cuquerens au-dessus de Bulle. Mais dans les dernières décennies du XX^e siècle, ce grand oiseau timide est en déclin en Gruyère, il ne peut se reproduire que sur deux sites puis un seul. Par des affûts discrets et patients, les peintres admirent les parades nuptiales des coqs au milieu de poules

⁹ Jacques Rime,
interview du 5 avril 2017.

prêtes à nicher sur un sol de buissons de myrtilles encore préservés. Ils voient puis dénoncent les braconniers, leurs abris se font lacérer par des chasseurs. Ils s'émeuvent du saccage de ce biotope si fragile par l'exploitation forestière. Leurs avertissements répétés parviennent difficilement à mobiliser les autorités. Même si elle est favorable pour plusieurs espèces, la mise sous protection du site intervient trop tard pour le grand coq qui ne niche plus.

Claude Genoud a d'abord trouvé des coqs de bruyère dans l'arc jurassien où il a pu observer et dessiner ses premières parades avant de les observer en Gruyère. Attiré lui aussi par des espaces où la pression humaine est moins forte, Dominique Cosandey se dirige pour sa part vers le Grand-Nord : « Je suis ensuite parti sur des terres lointaines, encore presque vierges même si cela n'est plus le cas, pour y observer des animaux, des atmosphères, là où les animaux sont libres. » Jacques Rime cultive sa passion pour les mammifères et c'est en compagnie de Robert Hainard qu'il a pu voir l'ours en Slovénie.

Avec leurs images des grands tétras et du lynx, les peintres ont partagé autant que possible leur émerveillement pour ces animaux sauvages rares, saisis dans leur beauté et leur individualité. Ils ont cherché également à montrer la retenue à adopter en raison de la fragilité d'un milieu mis sous trop forte pression par l'homme. L'activité professionnelle du peintre implique d'abord le suivi et l'observation dans la nature mais il doit aussi produire suffisamment pour vivre, donc créer des images qui plaisent, avec « ce que les gens aiment, le paysage, les oiseaux, les renards, le chevreuil, le chamois »¹⁰. Ce dernier est abondant, sur le papier finalement plus que sur le terrain. Pour sa revue du même nom éditée de 1869 à 1872¹¹, le peintre Joseph Reichlen a dessiné le chamois dans toutes sortes de compositions mais le plus souvent aux pieds d'un chasseur vainqueur. Les blaireaux aussi s'observent assez facilement, car ils occupent des terriers au même endroit année après année, durant des décennies et pour autant que l'endroit ne disparaisse pas en raison de travaux menés par l'homme. Avec les renards, qui se sont multipliés récemment dans les zones urbanisées, ces espèces font aussi de bons sujets, avec leurs petits, lorsqu'ils pointent leur museau hors du terrier et prennent des attitudes attendrissantes ou drôles. Ces artistes s'inscrivent d'abord dans leur région et travaillent pour une clientèle

¹⁰ Dominique Cosandey, interview du 2 mai 2017.

¹¹ REICHLEN, Joseph : *Le Chamois, journal scientifique historique et littéraire*, numéros 1 à 12, Fribourg, 1869-1872.



attachée à la faune locale. Ils ne dédaignent pas les bestioles les plus modestes. Pour Dominique Cosandey chaque animal a de l'intérêt, « même le plus banal, la souris, le mulot, des serpents, des insectes, des papillons, des fleurs pour lesquelles il faut se mettre à genoux afin de voir les détails ».

En choisissant la voie de la peinture animalière, Danielle Wicht a, de son côté, privilégié d'autres sujets, plus proches de l'homme. « Contrairement aux naturalistes qui restent à l'affût pour capter une ambiance, un contexte, une présence fugace, je me promène en compagnie de mes chiens et vais à la rencontre des animaux domestiques, des génisses qui passent l'été à l'alpage, des chèvres espiègles, des poulettes et autres gorets qui recherchent volontiers le contact ou se laissent observer avec bienveillance.¹² » Stimulée par des commandes, elle peint aussi les animaux sauvages, le loup et l'ours qu'elle va observer – localement aussi – dans les parcs animaliers suisses, ne serait-ce que pour éviter de longs déplacements en voiture ou en avion.

L'instant inoubliable

Tout animal vivant, au-delà de la difficulté ou non à le trouver, reste un sujet peu docile. Le dessiner nécessite un long apprentissage et une pratique régulière, un entraînement de l'œil et de la main. L'observation et le croquis permettent de capter ce moment. Celui-ci est fulgurant lorsque la belette bondit à toute vitesse. Il s'agit alors de tracer sur le papier une attitude, des valeurs de lumière, un tronc qui définit le site et par là même déjà la composition de l'image. Le croquis permet d'épurer, de voir – car l'animal est furtif – et le dessinateur sélectionne dans l'instant les éléments de son image. « Il y a de l'exceptionnel et du banal, il y a une émotion face à l'animal, son attitude. A l'affût, l'attente est longue, on glane plein d'autres choses, des émotions qui entrent dans l'image »¹³. L'esquisse sur le carnet permet de se souvenir précisément de la rencontre et d'en retrouver les détails et les couleurs, même à l'atelier, des jours, voire des années plus tard. Chaque espèce présente une morphologie propre qu'il faut apprendre puis animer de ses postures caractéristiques. Le naturaliste bien exercé reconnaît le lièvre qui bondit car il le fait toujours avec les mêmes mouvements. Chaque individu reste néanmoins unique, avec son manteau, ses taches ou ses plumes de couleur, sa signature. L'image produite reste émotionnellement liée à cette rencontre unique.

¹² Danielle Wicht,
entretien du 31 octobre 2016.

¹³ Dominique Cosandey,
interview du 2 mai 2017.



Le piège de la photographie

Les peintres ne se privent pas du recours aux techniques photographiques, cela depuis la diffusion de cette invention au premier tiers du XIX^e siècle. Pour les animalistes qui, au XX^e siècle, privilégièrent l'affût au crayon, elle reste encore un outil secondaire. Danielle Wicht prend du temps et du plaisir à observer les animaux dans leurs attitudes. Elle les photographie ensuite pour, dit-elle, « bien cerner mes sujets et en découvrir toutes les finesse ». De son côté, Jacques Rime déteste recopier une photographie : il y trouve trop de détails superflus. Il se sert parfois d'un piège automatique, juste pour le plaisir de confirmer par l'image la présence effective de ce lynx si rarement visible. Claude Genoud pratique la photographie pour documenter fidèlement ses observations sur le terrain ; il a publié des images avec les dessins des grands coqs.

Les artistes transposent dans chaque œuvre dessinée une véritable rencontre avec l'animal. Pour l'un, le site et le moment sont uniques et documentés de quelques détails bien précis du biotope. Pour l'autre, le contexte n'est plus nécessaire à l'image et un fond abstrait peut mettre l'ani-

Dominique Cosandey, *L'Hermine folle*.
Lithographie. Musée gruérien.



mal en valeur. C'est la voie qu'a suivie Claude Genoud dans son expression très personnelle : « Un jaillissement de formes et de couleurs, une sublime apparition, une perpétuelle mouvance, la primauté sur le monde minéral et végétal qu'il assume et transfigure¹⁴. » Au cours de leur carrière, leur approche a aussi évolué. Au XXI^e siècle, les peintres se sont complètement affranchis des mises en scènes de leurs maîtres du début du siècle précédent qui recréaient des ambiances à partir d'éléments observés en divers lieux. Danielle Wicht a ainsi trouvé sa liberté d'expression en évitant tout contexte, par des cadrages serrés qui lui permettent de se concentrer sur le poil et, surtout, sur le regard. Comme l'a si bien décrit l'écrivain Blaise Hofmann alors qu'il découvre le monde animal avec le dessinateur Pierre Baumgart, « c'est très intrigant de pouvoir observer la faune sauvage ainsi, à loisir, dans le détail, les griffes, la peau, les plumes. Il ne manque qu'une chose mais c'est l'essentiel, les yeux »¹⁵.

De la lithographie au réseau virtuel

Dominique Cosandey, pour sa part, privilégie la voie de l'artisanat. Il commence la gravure au sein du groupe des *Imagiers de la Gruyère*. Puis avec ses deux compagnons Genoud et Rime, il rencontre les artistes de tout le canton qui viennent tirer leurs images chez Robert à Fribourg. Encouragé par l'éditeur Paul Castella à pratiquer un métier d'art, Cosandey s'équipe ensuite d'une presse lithographique. Il réalise ses tirages entièrement lui-même et imprime également des œuvres de Genoud. Le travail manuel, avec ses moments de minutie répétitive, lui offre un équilibre et de nouvelles possibilités. Il explore et combine les techniques sur la pierre lithographique, allant jusqu'à des tirages en 26 couleurs ! Parallèlement, son dessin s'épure, l'animal devient iconique, traité quasiment au trait sur des textures abstraites très expressives.

La lithographie a permis aux trois peintres de multiplier les images et pratiquer des prix accessibles pour une clientèle locale. Cette technique a ainsi contribué à faire connaître les animaux secrets de la Gruyère à un large public, avec une approche nouvelle et militante de la faune. Les artistes participent aussi à des expositions ou à des revues comme *La Salamandre*. A de telles occasions, collègues et spécialistes lient connaissance au-delà des frontières.

¹⁴ MARET Roger, « Préface », in GENOUD Claude, *Echappées sauvages*, Fribourg, 1990.

¹⁵ HOFMANN, Blaise : *Monde animal*, Genève, 2016, p. 79.

Les peintres fribourgeois touchent un public bien plus large que celui du seul canton. Dans cette même lignée, le biologiste Jérôme Gremaud partage son savoir en dessins, didactiques et artistiques, présentés dans les musées d'histoire naturelle ou diffusés dans la presse. A la rigueur du scientifique, il allie l'expression artistique dans ses compositions et raconte de petites histoires. Pour capter ces instants il a suivi jusqu'en Afrique, le crayon à la main, les oiseaux migrateurs familiers de la Gruyère.



Danielle Wicht, *Georges, ours brun à Juraparc*.

Le début du XXI^e siècle a vu les habitudes changer : on ne décore plus les corridors ou les cages d'escaliers d'estampes joliment encadrées. Les peintres n'ont pas pour autant cessé d'en réaliser. Claude Genoud se tourne davantage vers la peinture, Jacques Rime continue la gravure avec des petits formats en plusieurs techniques et il privilégie les dessins uniques sur papiers marouflés. Dominique Cosandey approfondit encore sa technique lithographique dans des séries limitées de tirages virtuoses. Par ailleurs, la Glânoise Danielle Wicht à l'instar de quelques autres peintres animaliers qu'elle admire, dans et au-delà des



Jérôme Gremaud, *Bergeronnette grise*,
Sahara occidental, décembre 2005.

frontières du canton, trouve sa voie dans une touche extrêmement réaliste. Avec un pinceau très maîtrisé, elle rend chaque poil d'une toison et les détails expressifs d'un œil ou d'une corne. Elle répond ainsi à une clientèle qui entretient une relation plus émotionnelle avec des animaux, proches, affectueux et dont le regard est expressif. Chaque animal représenté reste, pour les artistes, un être vivant unique qu'il faut d'abord respecter pour ce qu'il est.

Des espèces en voie de disparition

Les dessinateurs animaliers continuent d'aller sur le terrain et d'entrer dans la forêt « en pantoufles » pour déranger le moins possible les animaux qui s'y replient. Ils n'y sont pas seuls : l'espace naturel est, à leurs dires, fortement mis sous pression par les constructions et surtout par les nombreux promeneurs et même par les amoureux de la nature, trop souvent inconscients de l'impact de leur passage sur une faune devenue fragile. S'y ajoutent les chiens et les chats domestiques beaucoup plus nombreux que les animaux sauvages. Ils effarouchent trop d'oiseaux et de jeunes bêtes et contribuent à cette pression anthropique. Enfin, le paysage se transforme avec des haies qui disparaissent et une tendance au « propre en ordre » si délétère pour la petite faune. Le lynx puis le loup et, un peu plus loin, l'ours suscitent des débats acharnés et très médiatisés alors que leur image fascine. En même temps, en silence, des dizaines d'espèces disparaissent et les oiseaux et les insectes se font de plus en plus rares.



Pour les observateurs chevronnés que sont les peintres animaliers, l'évolution perçue depuis plus d'une dizaine d'années s'accélère. S'ils ont perdu le combat pour sauver le grand tétras, si les lithographies ne se vendent plus par douzaines, les peintres ont néanmoins réussi à faire des émules. C'est dans les flux d'information virtuelle qu'on peut retrouver, partagées sur un réseau social, les observations et les photographies faites par une nouvelle génération d'amateurs passionnés. Parmi eux, Guillaume Debieux de Villariaz anime la page virtuelle *En Terre fribourgeoise* de ses séries de vidéos captées à l'affût: les tétras-lyres, les petits roux (renardeaux), le lynx, la perdrix bartavelle. En marge de son métier dans la transformation alimentaire, il se lance année après année des défis pour approcher et filmer des animaux: « Chaque animal est différent et demande une approche différente tout en le respectant. Mon préféré, c'est sans doute le cerf qui brame en automne. Voir des animaux qui font 200 kilos à quelques mètres, ça donne des frissons et le temps s'arrête! En Gruyère, il y a quelques jolies places de rut mais elles doivent rester secrètes¹⁶. » Il partage avec ses aînés les mêmes émotions de la rencontre patiemment attendue des nuits durant. Sans en faire son métier, il annonce que 3000 personnes suivent ses publications sur internet¹⁷.

Guillaume Debieux, Tétras-lyre.

¹⁶ Guillaume Debieux, mail du 11 avril 2017.

¹⁷ Guillaume Debieux *En Terre fribourgeoise* page facebook consultée le 14 mai 2017.



Jacques Rime, *Lynx*.

Un terreau fertile

Malgré un compagnonnage et des causes communes, les artistes animaliers fribourgeois ne pensent pas avoir constitué une école au sens artistique du terme. L'influence décisive d'Hainard est unanimement reconnue mais chacun revendique ensuite une écriture et une manière de faire bien personnelle. Avec leurs dessins, ils ont cependant contribué à sensibiliser un public attaché à sa région et à enthousiasmer quelques classes d'enfants. Plutôt que d'un mouvement artistique, ils se réclament fidèlement de la richesse inspiratrice du milieu naturel des Préalpes. « Ici dans la région c'est dans l'air, on est sollicité par la nature, on a la plaine et les sommets, une nature complète. J'aime dessiner les animaux et donc c'est logique de les observer. »¹⁸ affirme Dominique Cosandey. Gisèle Rime, nièce de Jacques Rime, musicienne et illustratrice, confirme : « L'observation de cet environnement semble presque être quelque chose de génétique. J'ai grandi dans un univers riche, plein d'histoires farfelues. Je n'ai jamais ressenti de pression à suivre une voie. J'ai juste grandi dans un joli terreau¹⁹. »

En Gruyère, un groupe d'artistes a réussi à rendre visible une faune discrète et même à alerter leurs concitoyens sur la menace de disparition qui pèse sur ces bêtes

¹⁸ Dominique Cosandey, interview du 2 mai 2017.

¹⁹ GROSS, Lara : « Conteuse par l'image », in *La Gruyère*, 13 mars 2012.

attachantes. Ils ont observé et représenté les animaux, et leur démarche fait date dans l'histoire de la région. Chasseurs, éleveurs, exploitants forestiers, promeneurs et autorités entretiennent des relations diverses et contrastées avec la nature. Quoi qu'il en soit, en guetteurs sensibles et patients, les peintres ont averti : l'animal sauvage ne trouve plus vraiment sa place dans un monde qui, malgré les apparences et la publicité touristique, ne lui concède plus le minimum d'espace vital. Espérons que les œuvres de ces peintres et graveurs ne seront pas admirées, un jour, comme autant de témoins d'un milieu disparu.

Bibliographie

- GENOUD, Claude ►** Les amours secrètes du grand tétras, Neirivue, 2005.
PERROT, Julien ► Le guetteur de fauve in La Salamandre, 213, décembre 2012-janvier 2013.